

COMPAGNIE LA FUGUE – création 2023

NADINE





NADINE

de

Judith Thiébaud*

mise en scène

Judith Thiébaud

avec

Marie-Pascale Grenier

Jérôme Lapierre

*Lauréate de la bourse à l'écriture Espace public 2021 de l'association Beaumarchais-SACD

Compagnie La Fugue - Les Lauzières - 26 400 Chabrillan

cielafugue.diffusion@gmail.com - <http://cielafugue.org>

Artistique : Judith Thiébaud +33 (0)6 61 59 73 56

Production : Sylvaine Baron-Provost + 33 (0) 7 77 25 65 93

Association loi 1901- Siret : 393 290 291 000 11 - APE 9001Z

EXTRAIT

NADINE :

C'est vrai que je disparaissais facilement
Je suis pas bien grande
Et puis je suis discrète
J'aime pas ça moi, pousser la voix
Contrairement à lui
Lui il adore ça
Pousser la voix
Et aussi pointer son doigt sous mon nez
En l'agitant un peu
Comme ça
Au cas où j'aurais pas bien compris
Au cas où j'aurais pas toute ma tête
Comme les autres...
Mais j'ai très bien compris
Du haut de son 1m90
Qu'est-ce qu'il croit ?
Je suis pas idiote
J'ai de l'instruction moi aussi
Même si je disparaissais facilement
C'est comme ça
J'aime pas me battre
J'ai jamais aimé ça
Je fais mon travail, c'est tout
Je le fais bien
Je leur parle doucement, moi
C'est pas parce qu'elles sont vieilles qu'elles sont sourdes
Elles ont besoin de temps
Et lui
Toujours derrière mon dos
Pour le dire poliment
J'aime pas ça, la grossièreté
Mais parfois...
Quand je le vois arriver vers moi avec son sourire carnassier
Sa politesse froide comme un matin d'hiver
Ses mercis qui sonnent comme des gifles
Il me vient des envies...

LA PIÈCE – RÉSUMÉ

Nadine disparaît facilement. D'abord elle n'est pas bien grande et puis elle est discrète. Elle n'aime pas ça, elle, élever la voix et agiter son doigt sous le nez des gens, comme l'Autre.

L'Autre, c'est son chef de service. « Monsieur merci » comme elle l'appelle avec ses collègues. Toujours sur leurs dos pour le rendement, le rendement, avec sa politesse froide comme un matin d'hiver et son regard qui vous traverse. Même un chien vous regarde avec plus de sincérité.

Nadine est aide-soignante dans un EHPAD depuis plus de 25 ans. Au début, elle n'était pas tranquille. Les vieilles, elle ne connaissait pas trop. Sa mère est morte jeune et puis elle avait 30 ans à peine quand elle a commencé.

Elle les trouvait ridicules avec leur odeur aigre mélangée à l'eau de Cologne et leurs sourcils rasés. Avec le temps, c'est différent. On finit par s'attacher. Aimée, c'est sa chouchou. Elle a fait partie du MLF. Elle fume ses cigarettes en cachette et elle l'instruit sur l'histoire des genres, la domination d'un sexe sur l'autre.

Nadine ne sait pas trop quoi penser de Me Too et du reste. Elle n'a pas eu d'enfant mais l'amour le grand, elle l'a connu avec son Jacques. Elle rougit quand elle en parle mais elle n'a pas honte. Elle n'a rien volé. Elle a eu de la chance, c'est tout. Son Jacques, son bonheur à deux sous, plein d'attentions et de délicatesse. Faut croire que ce n'est pas réservée qu'à la bourgeoisie, la délicatesse.

Aujourd'hui c'est un jour particulier pour Nadine. Elle revient de l'enterrement de Simone. En 32 ans de service, Simone n'a jamais pris de congés maladie. Avec le Covid, elle a bien été obligée de s'arrêter et ça l'a menée à la mort.

Nadine n'a pas le goût d'aller travailler.

C'est sans doute pour ça qu'elle s'attarde avec nous.

C'est drôle, elle ne pensait pas se confier si facilement. D'habitude elle est discrète, c'est ainsi qu'on l'a élevée mais finalement ça lui fait du bien à Nadine de discuter avec des inconnus et à nous aussi, ça nous fait du bien. Nadine a sans doute raison quand elle dit qu'on devrait le faire plus souvent, sans attendre le prochain enterrement.

« J'entends volontiers parler d'une société de service et chaque fois cela nous est vanté avec gourmandise comme une promesse de bonheur. Forcément, nous sommes du côté des servis. Méfions-nous que cette société de service ne devienne pas une société de servitude avec le retour des serfs et des servantes mais sous un visage plus moderne, plus acceptable et qui nous laisse la conscience en paix. » François Ruffin

NOTES D'INTENTIONS

Au début il y a eu cet échange avec mon amie Marie-Pascale Grenier autour de la grande solitude des auteurs(rices) et la difficulté parfois à se mettre au travail seul(e) devant sa page cruellement blanche.

Avec Marie-Pascale nous nous sommes rencontrées dans **la compagnie Kumulus en 2002**. Autant dire que nous nous connaissons bien. Aussi lorsqu'à l'issue de cette discussion, l'idée a surgi de faire un projet commun, il y a tout de suite eu beaucoup de joie.

Ensuite est venue la crise du coronavirus et en soubassement, cette révolte profonde sur les valeurs du travail dans notre société néolibérale qui nous habitait toutes les deux.



Enfin l'idée a pris corps après avoir entendu le témoignage de N, aide-soignante au micro de Charlotte Bienaimée : donner la voix aux femmes qui en sont bien souvent privées. Faire un portrait qui rende hommage à leur dignité, leur altruisme et la sororité qui les habitent. Ainsi est né le personnage de Nadine.

A partir de là, l'écriture a été facile, comme guidée par une longue expérience. Sans doute que Marie-Pascale et moi-même nous nous retrouvions dans ce portrait de femme. Car bien que plus valorisé, le statut d'artiste reste précaire, dépendant en partie de l'argent public et avec une appropriation en grande majorité masculine.

Alors oui ce texte est éminemment politique. Il est aussi très féminin puisqu'il nous permet de dresser à la fois le portrait des vieilles dames qui se retrouvent en EHPAD et de celles qui les accompagnent dans leur fin de vie avec beaucoup de courage.

Malgré tout c'est un texte de théâtre et non un pamphlet politique.

Nous voulions que ce texte soit drôle et touchant à la fois à l'instar de ces femmes qui survivent à tout grâce à un humour bien acéré et ont une analyse affûtée de nos sociétés, si tant est qu'on prenne le temps de les écouter.

LE SPECTACLE À VENIR

Je m'inspire beaucoup de podcasts ou de témoignages audio pour écrire.

J'aime la musicalité du langage.

Comme je le disais plus haut, c'est en entendant le témoignage de N aide-soignante que le personnage de Nadine m'est apparu et plus précisément le rythme de son langage, ses mots, sa façon à elle de prendre la parole.

J'ai écrit les chapitres, lus un à un par Marie-Pascale qui m'en faisait des retours et me racontait des anecdotes propices à nourrir le récit.

Au début de l'aventure et vu notre éloignement géographique, nous prévoyions seulement des lectures de la pièce et pourquoi pas une adaptation radiophonique.

Suite aux retours enthousiastes de quelques amis auteur(trices) et metteur(teuses) en scène, notre ambition a grandi. J'ai alors présenté mon projet à la commission **Aide à l'écriture Espace public** de la fondation Beaumarchais SACD et j'ai été lauréate en décembre 2021. Suite à cette belle annonce, nous avons décidé de monter **Nadine** pour le printemps 2023.

Dès lors que cette décision a été prise, il nous est apparu comme une évidence que la pièce se jouerait pour la Rue.

Depuis les années 90, l'espace public est pris en otage par des prérogatives sécuritaires et maintenant sanitaires. Il ne prête plus à la rencontre mais tend plutôt à séparer les individus.

Et pourtant Nadine fait partie de cette grande foule des invisibles qui apparaissent à l'aube sur nos trottoirs, nos quais de métro ou de bus et resurgissent à la tombée de la nuit.

Vous l'avez forcément croisée. Nous vous proposons avec ce spectacle de l'écouter.

Nous voulions aussi à travers ce texte rendre hommage au mouvement des Gilets jaunes qui a réveillé la rue de sa longue apathie et redonné à l'espace public sa valeur collective.

En tant qu'agora où l'on discute mais aussi comme espace de rencontre voire comme espace artistique quand on pense à tous les lieux éphémères qui ont poussé sur les ronds-points et autres no man's lands de nos villes.

Pour autant, la rencontre avec Nadine ne se passera pas sur un rond-point mais sur un lieu de passage au cœur de la ville.

J'ai envie d'être au plus proche de la réalité de Nadine. Celle d'une femme atteint dans sa chair, qui en route pour rentrer chez elle, prend tout à coup la parole.

J'aime aussi pouvoir interpeller des passants non avertis, d'où l'idée qu'elle prenne tout d'abord la parole à la sortie du métro, du bus ou sur la place animée d'un village à l'heure où les gens vont faire leur course avant de rentrer chez eux. Une fois le contact établi, elle les invitera à flâner dans la ville avec elle et terminera la balade dans un parc ou un jardin public.

Avec ce spectacle nous voulons proposer une parenthèse poétique. Utiliser la promenade et chaque arrêt comme des sas de décompression à notre journée. Inviter les spectateurs à une

rencontre particulière. Leur donner le temps de se promener avec Nadine, de s'asseoir avec elle sur un banc, dans l'herbe et comme on compose un bouquet, entrer dans son intimité, ses cris de colère, ses cris de joie, sentir son regard vous pénétrer, sa main s'attarder sur votre épaule.

Si Nadine est tout d'abord une inconnue pour nous, elle ne le restera pas longtemps. Et lorsqu'elle nous quittera pour continuer sa route, le spectateur se surprendra lui-même à guetter son retour comme on le fait pour les oiseaux de passage.

En poursuivant notre réflexion sur le spectacle la présence d'un musicien au côté de Nadine nous est apparue comme une évidence. Tout d'abord pour pouvoir donner la parole à Nadine qui est une petite femme discrète. On a alors imaginé un musicien de Rue qui fait la manche sur place à l'heure du rendez-vous avec les spectateurs et qui s'efface quand Nadine s'adresse finalement à eux.

Ensuite, il nous semblait important de ne pas traiter la mise en scène du spectacle de façon trop naturaliste. Aussi il est probable que le hasard fasse se retrouver nos deux protagonistes plus tard dans la promenade. La musique est un grand vecteur émotionnel. En accompagnant le texte, elle le fera évoluer et permettra au spectateur de plonger encore plus dans ses propres ressentis.

Partenaires

Aide à la création et accueil en résidence

Quelques p'Arts... CNAREP, Boulieu-lès-Annonay (07)

L'Atelier 231 - CNAREP Sotteville-lès-Rouen (76)

Les Ateliers Frappaz - CNAREP Villeurbanne (69)

Pronomade(s) – CNAREP Encausse les Thermes (31)

Accueil en résidence

La gare à coulisses, base des arts de la rue, Eurre (26)

Bourse à l'écriture pour l'Espace public 2021 de l'association Beaumarchais-SACD

Calendrier de réalisation

Du 5 au 8 juin 2022 / résidence à la Gare à Coulisse – Eurre (26)

Le 23 juin 2022 / présentation devant le Groupe des 20 à Die (26)

Du 27 octobre au 5 novembre 2022 / résidence à Pronomade(s) (31)

Du 28 novembre au 2 décembre 2022 / résidence aux Ateliers Frappaz (69)

Du 10 au 15 décembre 2022 / résidence à l'Atelier 231 (76)

Du 9 au 14 ou du 16 au 21 janvier 2023 / en recherche de résidence

Du 19 au 24 février 2023 / résidence à Quelques p'Arts (07)

Du 17 au 26 avril 2023 / résidence aux Ateliers Frappaz (69)

Du 15 au 19 mai ou du 22 au 26 mai / résidence à Quelques p'Arts (07)

En cours...

L'ÉQUIPE



Judith Thiébaud – Autrice – Metteur en scène – Comédienne

Enfant de la balle, née en 1975, elle a vécu dès sa tendre enfance le collectif et la culture artistique à une époque post-68. Cette éducation particulière l'a sans doute prédisposée à être saisie à son tour par le milieu artistique.

Elle commence par se former à la danse aux CNR de Lyon et Paris et à la musique. Elle fait ses débuts avec le Collectif **Ici même Grenoble** qui propose des spectacles autour de la danse, du cinéma et de la musique expérimentale. En même temps, elle éprouve les nuits dans les bars enfumés et grave à l'encre heureusement délétère « One more time » dans ses veines avec un groupe de rock féminin **Les suprêmes dindes** . La rencontre avec **Eva Doumbia** lui permet de s'initier au théâtre de plateau. Elle traverse à ses côtés pendant 6 ans, plusieurs aventures théâtrales en tant que comédienne puis en tant qu'assistante à la mise en scène.

Elle s'intéresse également au théâtre de rue, ses parents faisant partie des pionniers qui ont investi l'espace public à la suite du **Living Theater** de **Julian Beck** . Elle commence avec les Compagnies **Lackaal Ducrick, Ilotopie, Délices Dada** pour finalement entrer dans la Compagnie **Kumulus** en 2002 auprès de **Barthélémy Bompard** , qui lui demandera ensuite de l'assister à la mise en scène. Elle continue aussi le travail de plateau, entre autres avec **Philippe Luneau** qui a mis en scène **Ring** de **Léonore Confino** et **Trois ruptures** de **Rémi Devos** .

Depuis le début, elle mène ses propres créations en parallèle des compagnies pour lesquelles elle travaille. Elle aime explorer divers champs disciplinaires, de la performance, à l'adaptation de texte sur le plateau ou dans l'espace public.

L'écriture a toujours été au cœur de son travail. En 2009 elle suit une formation de deux ans avec Aleph écriture suivi de stages spécifiques auprès de **Isabelle Rossignol, Sylvie Chenus** et **Laurence Faure** .

Elle mène des ateliers d'écriture auprès de différents publics et en parallèle écrit des textes pour le théâtre et de la poésie.

Cette année elle a été sélectionnée pour participer au projet **Raconte-moi ta vie** piloté par la SACD et la scène nationale Lux à Valence.

L'année blanche lui a été propice puisqu'elle en a profité pour écrire **Nadine** , le monologue d'une femme aide-soignante dans un Ehpad.

En décembre 2021 elle fait partie des lauréats à **la bourse à l'écriture pour l'Espace public** de l'association **Beaumarchais-SACD** . Ce qui l'encourage fortement à monter le spectacle de **Nadine** .



Marie-Pascale Grenier – Comédienne

Après une formation classique au cours **Florent** puis au Théâtre **Essaïon** avec José Valverde, elle aborde le répertoire auprès de : Marianne Clévy (Médée de Corneille), Jean Gillibert (Athalie de Racine), Agathe Alexis (Les esquisses dramatiques de Pouchkine, Le belvédère de Ödön von Horvath), Günther Leschnik (Gertrude, Le cri de Howard Barker), Jean-Louis Heckel (La Pluie de Daniel Keene).

Tout en élargissant sa palette de comédienne à travers la pratique du chant et de la danse, elle mène un travail de création basé sur l'improvisation avec : Christina Mirjol (Presqu'il), Martine Guillaud (Hospitacle), Patrick Abéjean (Art ménager), Didier Ismard (L'écume des jours), Jean-Louis Heckel et Serge Adam (Etat des lieux avant le chaos), Bénédicte Guichardon (Le fil), Gabrielle Chalmont (Biques)...

Dans le monde du théâtre de rue, elle travaille avec la compagnie **Kumulux** - Barthélémy Bompard depuis sa création, avec la compagnie Entre chien et loup - Camille Perreau (2, Un état des lieux), avec le **Théâtre du Voyage Intérieur** - Léa Dant (Les portes de nos mondes, Le banquet de la vie), avec la compagnie **La Fugue** - Judith Thiébaud (Nadine).

Elle chante également dans le groupe vocal Toujours les Mêmes créé par Gabriel Levasseur, participe aux créations musicales de **Nicolas Frize** et poursuit sa formation au Hall de la chanson, lieu dédié à l'interprétation de la chanson française dirigé par Serge Hureau et Olivier Hussenet.

Au cinéma, on a pu la voir récemment dans les longs-métrages de **Manuel Sanchez** (La dorMeuse Duval), d'**Emmanuel Finkiel** (La Douleur), de **Pascal Rabaté** (Les Sans Dents).

Elle sera bientôt Nadine, aide-soignante délivrant ses récits dans un parc public.



Jérôme Lapierre – Musicien

Il a notamment joué avec le groupe **Fire Warriors** et la chanteuse **Lhasa**.

Il a participé à de nombreux projets pour la **danse**, le **théâtre** et le **cirque**.

Multi-instrumentiste évoluant dans différents genres musicaux, c'est aussi un compositeur de musique à l'image ayant travaillé sur des documentaires, films et autres synchronisations musicales.

Il a également composé des génériques pour la radio.

Quelques-unes de ses œuvres, réunies sur son album « Musiques de films qui n'existent pas », questionnent dans une large mesure et dans des styles bien différents les relations entre la musique et le cinéma. C'est une invitation à fermer les yeux pour imaginer le film de cette bande originale sans images.

LA COMPAGNIE LA FUGUE

La compagnie est née de la rencontre dans la fin des années 90 de deux artistes, **Elsa Balandreau** artiste plasticienne qui a fait ses armes en théâtre de rue et **Valérie Loomer** musicienne, comédienne et marionnettiste.

Leur alliance prend corps dans **Mishigas**, première création de la compagnie, mêlant habilement la transmission du conte avec le théâtre d'objet, la marionnette et la musique. Puis se poursuit sur plusieurs créations jeune public, un film de prévention et la réalisation de marionnettes pour d'autres structures.

En 2007 **Sophie Zanone** et **Judith Thiébaud** rejoignent la compagnie. De leur expérience du plateau, elles amènent un goût pour l'improvisation, la création collective et donnent ainsi naissance à **Babouchka**, **L'Oiseau princesse** puis **Sorcières** avec **Frédérique Espitalier** et **Thérèse Bosc**.

En 2013 **Judith Thiébaud** reprend la direction artistique de la compagnie. S'intéressant depuis toujours aux textes de théâtre contemporain, elle décide d'orienter la compagnie dans un nouvel axe de recherche et monte en 2014 une adaptation pour l'espace public du texte de **Carole Fréchette**, **La peau d'Elisa**.

Forte de cette expérience, en 2016 elle décide de revisiter le conte éponyme **Cendrillon** en proposant d'en faire une adaptation contemporaine et urbaine.

De 2019 à 2021 la compagnie la Fugue affectée par la crise liée au Coronavirus, choisit de se mettre en pause. Ce long hivernage permet aussi de réfléchir à la suite de ses orientations.

Il y a eu avec **La Peau d'Elisa** de **Carole Fréchette**, un tournant déterminant dans l'histoire de la compagnie. L'envie de donner à entendre des textes intimistes dans l'espace public. Aujourd'hui, **Judith Thiébaud** souhaite renouveler cette expérience riche en humanité. Elle choisit pour le faire d'écrire le texte de **NADINE** qui sera porté par **Marie-Pascale Grenier**.

« L'écriture pour moi est viscérale, très organique et me met toujours dans un certain état de fièvre. Je me dis que plus les mots sont précis pour retranscrire les émotions, plus les comédiens auront plaisir à retracer le chemin. L'émotion, c'est l'objectif absolu sinon j'écrirais des essais. » Léonore Confino

EXTRAITS

NADINE :

Nous ce qui nous ferait du bien, c'est un peu de considération
J'ai quitté l'école de trop bonne heure
C'est sûr
Mais je travaille depuis que j'ai 16 ans
Toujours à l'heure
Rien que pour ça je mériterais un peu de considération
L'autre, avec son sourire...
Il nous voit pas comme des humains
Plutôt quelque chose entre le primate et l'homme des cavernes
Ou mieux
La femme des cavernes (**Elle se met à rire**)
En plus propre
Et qui rend bien service tout de même
« Mais il vaut mieux garder ses distances
Ces bêtes-là, elles ont pas besoin d'affection
Elles pourraient même devenir dangereuses si on leur en donnait
De l'affection
Et puis elles doivent être pleines de maladies »
Quand il nous serre la main
On sent bien qu'il y est obligé
Qu'est-ce qu'il croit
J'aime pas ça moi non plus
Serrer sa main « molle »
Quand la main est molle le reste n'est pas bien glorieux
Si vous voyez ce que je veux dire (**Elle rit**)

NADINE :

Mon père
Il est passé de l'école à l'usine
Comme ça
Sans faire de bruit
Sauf qu'à 50 ans, vous savez
Nos hommes
Ils sont foutus
Bosses à l'usine tous les jours
Comme mon père
Ou sur les chantiers
Comme mon Jacques

Je me demande bien ce qu'il en penserait de Me Too et du reste mon Jacques
Et du polyamour (**Elle rit**)
Je me demande bien...
En tout cas, croyez-moi
Le dos courbé, les dents serrées sur la machine
Le corps broyé sans relâche
Tous les jours
Qu'il vente ou qu'il neige
C'est pas une vie !
La charge mentale
Dont elles parlent à tout bout de champ
Les féministes et le reste
Bon d'accord
C'est quelque chose
Mais la charge physique
Des bonshommes
C'est quand même autre chose
Faudrait pas l'oublier la charge physique
Des bonshommes
Vous pensez pas ?

Références littéraires

Le quai de Ouistreham de Florence Aubenas
Qui a tué mon père et Combats et métamorphoses d'une femme d'Edouard Louis
La société du spectacle de Guy Debord
Otages de Nina Bouraoui
Les besoins artificiels de Razmig Keucheyan
Les gratitudes Delphine de Vigan

Documentaires

L'Art de vieillir de Jean-Luc Raynaud
Une jeune fille de 90 ans de Valérie Bruni-Tedeschi et Yann Coridian
Prendre soin de Bertrand Hagenmuller

Podcasts

Un podcast à soi « Penser en féministe le monde d'après » (26') de Charlotte Bienaimée
Fracas – Dire la violence des classes – de Charlotte Pudlowsky
Entretien avec Christine Delphy
Entretien avec Didier Eribon – Les couilles sur la table